



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



UNIVERSITÉ DE NANTES

- Chaire UNESCO
- " Pratiques de la philosophie avec les enfants :
- une base éducative pour le dialogue interculturel
- et la transformation sociale "

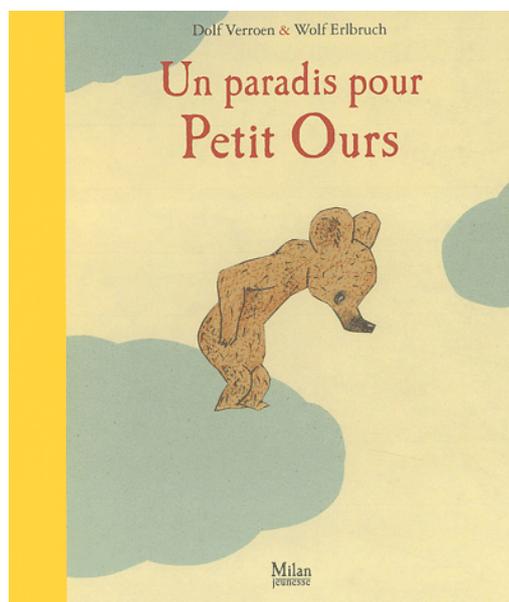
RESSOURCE PEDAGOGQUE

MATERNELLE

Des histoires pour penser...

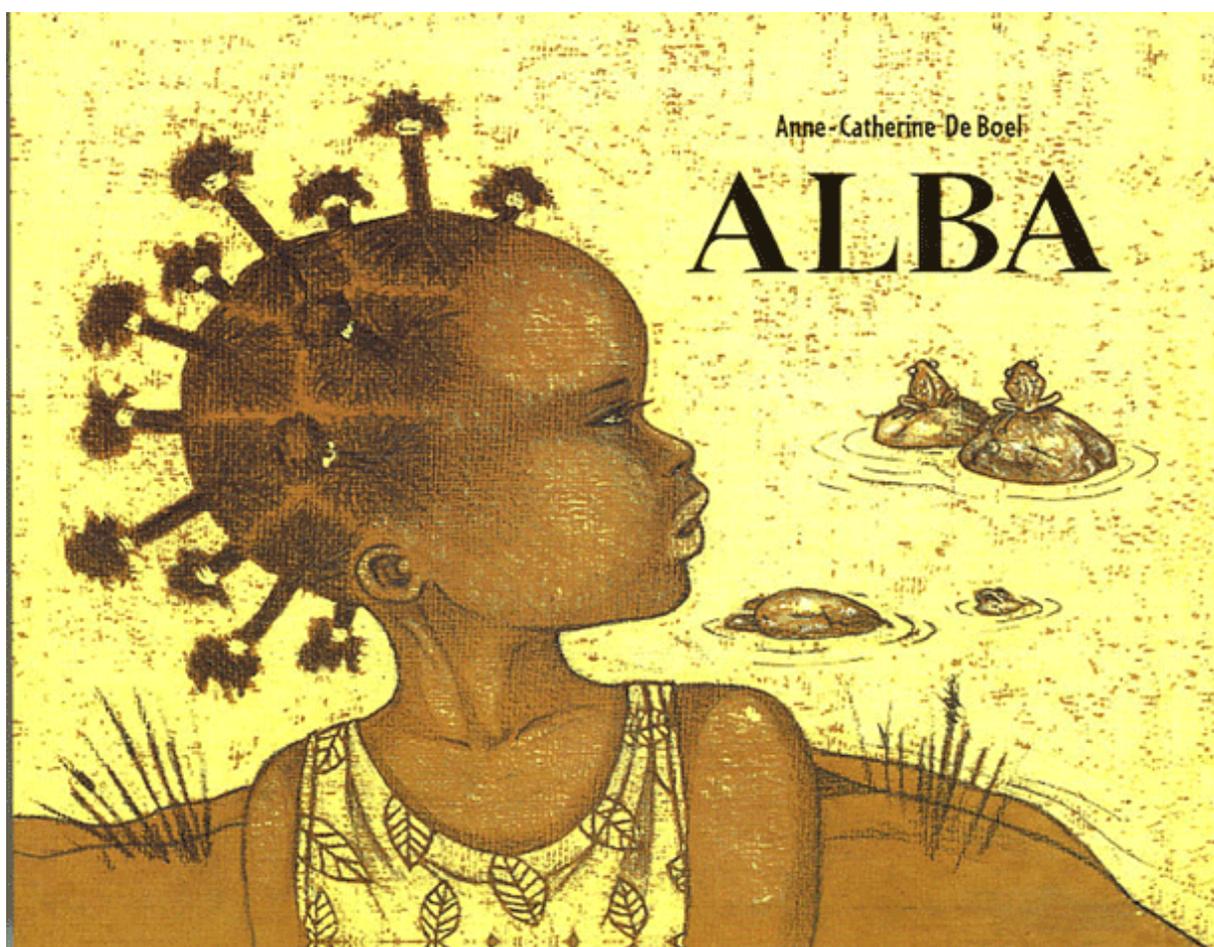
La Vie/la Mort

μ

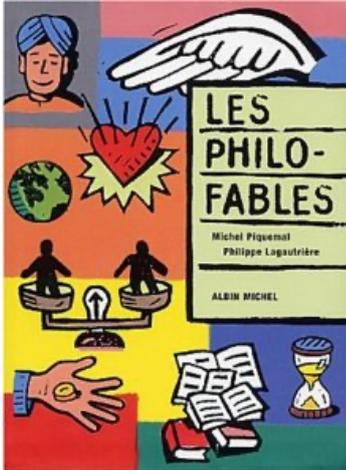


ATELIERS DE PHILOSOPHIE ET DE LITTERATURE

PRESENTATION DES ALBUMS



DES HISTOIRES POUR PENSER...



Il n’y a pas d’âge pour se poser des questions philosophiques et, dès l’âge de trois ans, les enfants se posent des questions éternelles sur la vie, la mort, les relations humaines. La pratique de “ la philosophie avec les enfants ” se développe ainsi dans le monde depuis une trentaine d’années. Il existe aujourd’hui des « courants » qui inventent chacun des dispositifs très divers pour mettre en place ces activités dans les classes

Dans le même temps, avoir pris en compte les interrogations philosophiques des enfants semble être une grande tendance de la littérature de jeunesse contemporaine. En 1976, par le succès de la *Psychanalyse des contes de fées*, B Bettelheim a convaincu beaucoup d’éducateurs de la nécessité de lire aux enfants des histoires complexes et riches de sens. L’édition contemporaine est aujourd’hui très ambitieuse, tant sur la forme (beauté des images et des illustrations) que sur le fond des thèmes abordés (la mort, l’amour, la liberté, le bonheur). La littérature de jeunesse n’est plus un genre mièvre ou moralisateur.

Des auteurs comme Claude Ponti, Grégoire Solotareff, Tomi Ungerer, par exemple, offrent à leurs très jeunes lecteurs des récits très beaux et subtils qui permettent d’aborder des questions délicates et profondes. Et, en plus de la publication de ces albums, ou des nombreuses adaptations de mythes, contes ou fables (comme les *Philofables* de Michel Piquemal), on voit apparaître depuis quelques années sur le marché de l’édition jeunesse toute une série de “ petits manuels de philosophie pour enfants ”, comme les « Goûter philo » (Milan) ou les « Chouette penser ! (Gallimard).

DES HISTOIRES POUR PENSER...



La littérature est une excellente médiation pour aborder des questions philosophiques avec les enfants. Que ce soit pour les enseignants ou les parents, lire une histoire abordant la notion permet de mettre un peu de distance pour oser prendre la parole et penser. La littérature permet d'approfondir la réflexion, de sortir de l'anecdote personnelle et de prendre du recul pour penser de façon plus objective et distanciée la notion. L'histoire va mettre en quelque sorte la question philosophique dans une « bonne distance » : entre l'expérience personnelle de l'enfant, trop intime, trop chargée d'affectivité, et qu'il n'a pas toujours envie de confier, et le concept philosophique (La Liberté. Le Bonheur) trop abstrait pour la pensée enfantine et qui a besoin d'être incarné dans des histoires. La littérature permet aussi aux enfants de découvrir d'autres expériences que celles qu'ils ont pu vivre et de découvrir d'autres façons de penser le monde.

La littérature peut effectivement permettre aux enfants de mieux comprendre le monde, de le rendre plus intelligible. En leur offrant des récits subtils, riches, beaux et profonds, ils pourront faire l'inoubliable expérience initiatique de l'entrée dans le monde de la pensée, de l'intelligence et de la beauté. Les finalités même de l'Ecole républicaine.

COMMENT UTILISER LES ALBUMS ?

Chaque album présentés peut faire l'objet d'**au moins deux séances de lecture et de réflexion** : une première séance où l'enseignant lit l'histoire à voix haute aux enfants, s'assure de sa compréhension et commence à dégager avec eux le thème et la portée philosophique du récit, puis une deuxième et/ou troisième séance d'approfondissement et de mise en liaison des différences histoires qui auront été lues sur le thème.

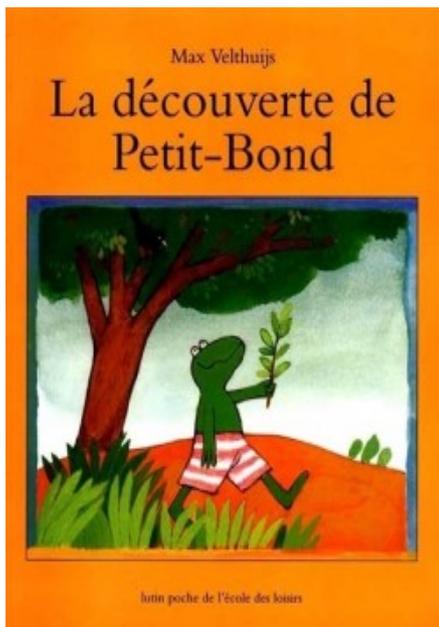
Les **questions** proposées à la suite des résumés des albums permettent à l'enseignant d'aider les élèves dans leur réflexion.

A la fin de la séquence (entre 2 et 3 semaines sur le même thème), les enfants pourront réaliser des **dessins** et une **trace écrite** qui leur permettront de garder la mémoire des échanges. Ces traces écrites pourront être présentées aux parents pour assurer un suivi de la réflexion des enfants dans la famille.

LES ALBUMS

Résumé et portée philosophique des albums

M. VELTHUIJS, *La découverte de Petit-Bond*, L'école des loisirs



Petit-Bond fait la découverte du phénomène de la mort. Il trouve le cadavre d'un merle et s'interroge sur son état. Il dort ? Il est malade ? Son ami le lièvre lui apprend qu'il est « mort » et qu'il faut l'enterrer. Avec ses autres camarades de la forêt, Petit-Bond va donc organiser une cérémonie d'adieu. Après la tristesse, les amis retrouveront leur joie de vivre. La vie continue... Un album sur le cycle inévitable de la vie et qui s'adresse aux tous jeunes enfants

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant pour permettre à ses élèves de saisir la portée philosophique de l'album :

Pourquoi Petit Bond est-il étonné quand il découvre le merle ? Pourquoi pense t-il qu'il dort ou qu'il est malade ?

Qu'est-ce que ça veut dire être mort ?

Pourquoi choisissent-ils une belle pierre pour l'enterrer ?

Pourquoi sont-ils triste à l'enterrement du merle ?

Pourquoi les amis sont-ils de nouveaux joyeux et heureux à la fin de l'histoire ?

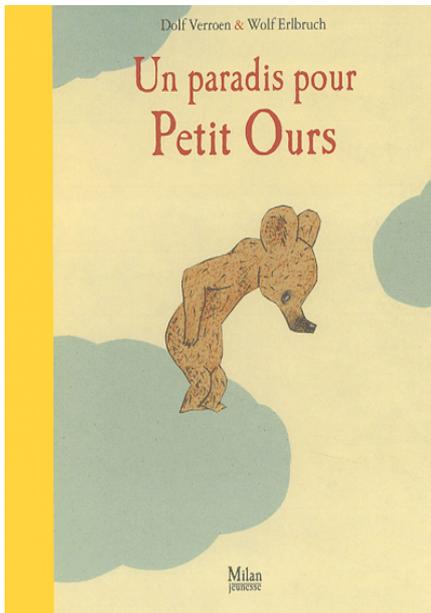
Qu'est-ce que cette histoire nous dit sur la mort ?

LES ALBUMS

Résumé et portée philosophique des albums

D. VERROEN, *Un paradis pour Petit ours*, Milan Jeunesse

Petit ours vient de perdre son grand père. Sa mère lui dit qu'il est « au ciel ». Petit ours



décide alors d'aller le rejoindre. Il demande aux différents animaux qu'il rencontre (le crocodile, la girafe, etc.) de l'aider à monter au ciel. Mais aucun n'accepte de l'y conduire. Finalement il retourne chez lui et redécouvre le bonheur et la chaleur de la vie. Un joli album sur le chemin du deuil, l'acceptation que la mort fait partie de la vie, et la philosophie hédoniste (« profitons dès aujourd'hui des roses de la vie »)

Quelques exemples de questions que peut poser

l'enseignant pour permettre à ses élèves de saisir la portée philosophique de l'album :

Pourquoi petit ours veut-il rejoindre son grand-père ?

Pourquoi les autres animaux ne veulent-ils pas l'aider ?

Pourquoi le hibou lui dit que la vie est belle ?

Pourquoi Petit ours retrouve t-il le goût de la vie ?

Que veut dire la phrase « il avait trouvé le ciel sur la terre » ? Qu'a voulu dire l'auteur ?

Peut-on savoir ce qu'il y a après la mort ? Est-ce que le paradis existe ? Quelles sont les différentes croyances qui existent ?

Qu'est-ce que cette histoire nous dit sur la mort ?

LES ALBUMS

Résumé et portée philosophique des albums

P. VERREPT, *Tu me manques*, Pastel

Le narrateur de l'histoire, un très jeune garçon dont nous ne connaissons pas le



prénom, s'interroge sur la signification du « manque ». Son amie Annie a déménagé et sa grand-mère est morte : toutes les deux lui manquent. Mais s'il peut revoir Annie, il ne peut que penser à sa grand-mère. Un album au style très simple et accessible mais qui pose cependant la problématique de la disparition et du deuil de façon claire et profonde, à hauteur d'enfant.

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant sur cet album pour permettre à ses élèves d'en saisir la portée philosophique :

Pourquoi le garçon s'interroge sur le manque ? Ca veut dire quoi « manquer » ?

Est-ce que son amie et sa grand-mère lui manquent de la même façon ?

Est-ce que vous comprenez ce qu'il ressent ?

Pourquoi son père lui dit qu'il ne peut que « penser à sa grand-mère » ?

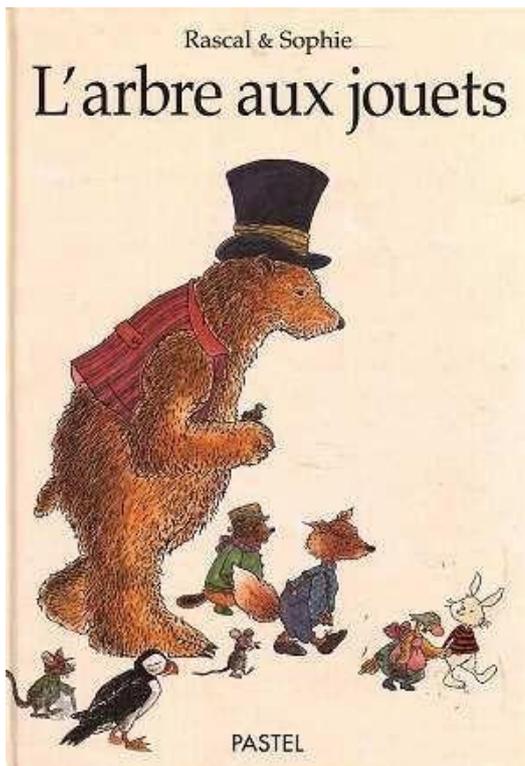
A quoi ça sert de se souvenir des gens qui sont morts ? Est-ce que c'est important de se souvenir des gens qui sont morts ? Comment fait-on pour se souvenir des gens qui sont morts ?

Qu'est-ce que cette histoire nous dit sur la mort ?

LES ALBUMS

Résumé et portée philosophique des albums

RASCAL, *L'arbre aux jouets*, L'école des loisirs



Un conte très symbolique sur la mort : Rémy Lapin tient une auberge. Un jour, il voit arriver un vieux voyageur. Rémy décide de l'aider à aller jusqu'au bout de son voyage : un arbre magique qui transforme les vieux animaux en jouets que le père Noël distribuera alors aux enfants. Au-delà de la fable magique, qui plaira beaucoup aux plus jeunes lecteurs, cette histoire pose la question de toutes les croyances que les hommes, depuis la nuit des temps, ont besoin de se raconter sur l'au-delà, sur ce qu'il y a après. Une belle occasion donc pour montrer aux enfants cette diversité culturelle des croyances et de s'interroger sur son fondement : pourquoi avons-nous besoin de ces histoires, pourquoi avons-nous

envie de savoir ce qu'il y a après ?

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant pour permettre à ses élèves de saisir la portée philosophique de l'album :

Pourquoi les vieux animaux vont-ils tous sur l'arbre magique ?

Qu'est-ce que la « seconde vie » des autres animaux ?

Est-ce que la mort de Pépé est triste ?

Est-ce que vous connaissez d'autres croyances sur ce qu'il y a après la mort ?

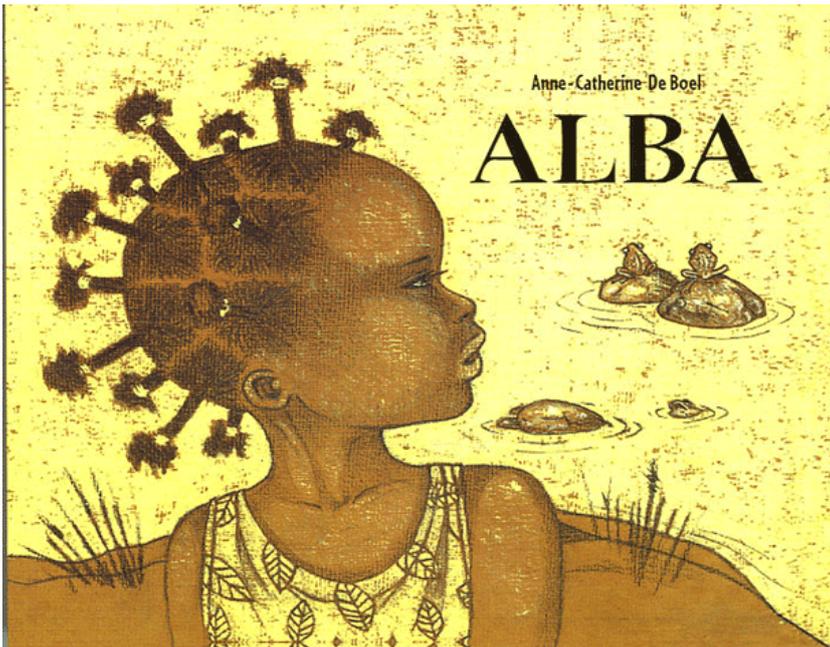
Pourquoi y a-t-il autant de croyances ? Pourquoi a-t-on envie de savoir ce qu'il y a après la mort ?

Qu'est-ce que cette histoire nous dit sur la mort ?

LES ALBUMS

Résumé et portée philosophique des albums

A-C. DE BOEL, *Alba*, L'école des loisirs



Alba a cinq ans, assise à l'orée de la jungle, elle entend une voix lui parler. La voix lui parle de son père, parti et disparu depuis quelque temps. Alba s'aventure alors à la recherche de son père. Les différents animaux de la savane l'aident dans sa quête. Mais Alba va comprendre que son père est parti pour toujours « au ciel ». Elle est abattue mais les animaux lui montreront la

beauté de la vie et de la nature. Un album à mettre en lien avec *Un paradis pour petit ours* : on y retrouve la même structure des contes de randonnée (le personnage principal rencontre différents animaux qui l'aident dans sa quête) et la même portée philosophique : il faut faire son deuil des êtres aimés et profiter de la beauté et de la richesse de sa propre existence ici-bas.

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant sur cet album pour permettre à ses élèves d'en saisir la portée philosophique :

Où le père d'Alba ?

Comment Alba comprend-t-elle que son père est mort ?

Comment est-il mort à votre avis ?

Est-ce que l'histoire finit tristement ?

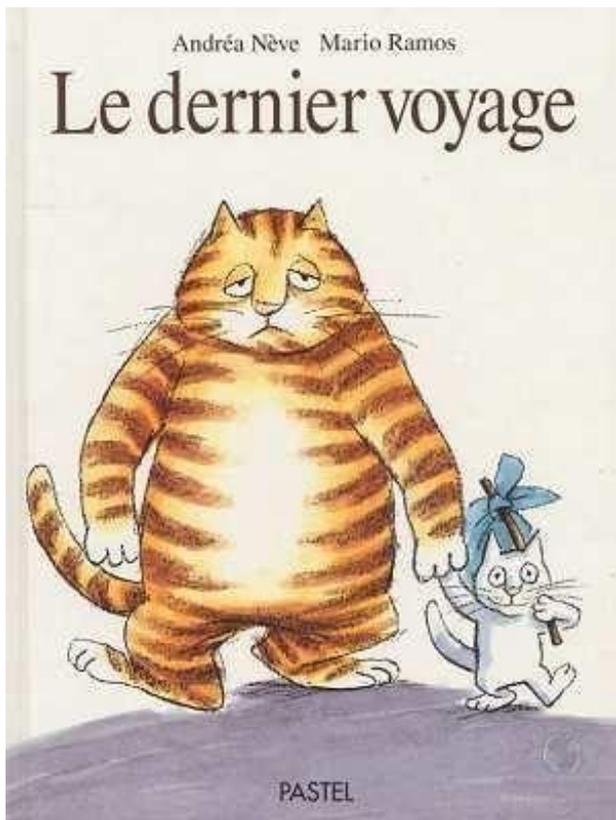
Pourquoi Alba trouve-t-elle que la vie est belle ?

Qu'est-ce que cette histoire nous dit sur la mort ?

LES ALBUMS

Résumé et portée philosophique des albums

A. NEVE, *Le dernier voyage*, Pastel



Charlie est un vieux chat fatigué et désabusé. Il pense avec nostalgie à sa jeunesse et à son énergie disparues. Il sent la mort s'approcher, le jour où il va « s'endormir pour toujours ». Un jour, un chaton vient à sa rencontre. Charly lui avoue qu'il n'a jamais vu la mer. Ils décident alors tous les deux d'entreprendre le voyage, le dernier voyage pour Charly.

Un album très simple et profond sur le cycle de la vie, l'accomplissement et la réalisation de soi et de ses rêves, la transmission entre générations, la sérénité au moment de la mort.

Quelques exemples de questions que peut poser l'enseignant sur cet album pour permettre à ses élèves d'en saisir la portée philosophique :

Pourquoi Charly est-il si fatigué ?

A-t-il hâte de mourir ? Pourquoi ?

Pourquoi a-t-il si envie de voir la mer ?

Pourquoi le chaton l'aide dans son dernier voyage ?

Charly a-t-il peur de mourir ? Pourquoi ?

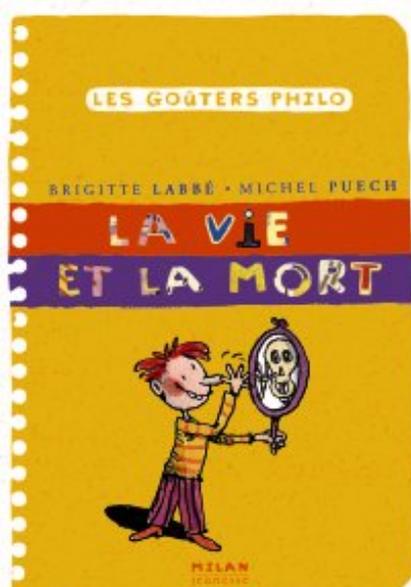
Charly est-il heureux à la fin ? Pourquoi ?

Qu'est-ce que cette histoire nous dit sur la mort ?

LES ALBUMS

Pour aider les élèves à penser, pour relancer la discussion

Vous trouverez dans ces ouvrages des petites situations à lire et/ou des questions à poser aux enfants pendant la séance pour leur permettre d'aller plus loin dans la réflexion.

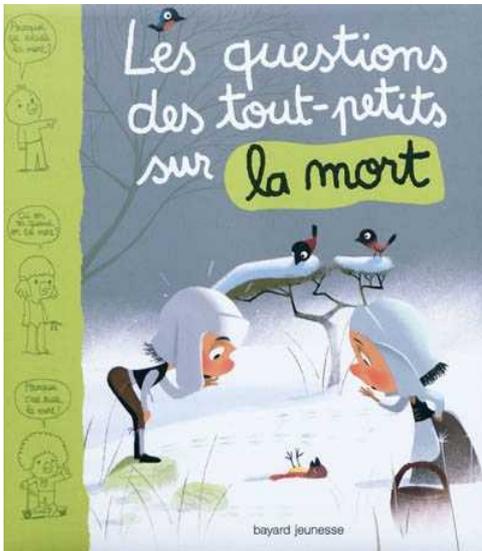


B. LABBE, M. PUECH, *La vie, la mort*, Milan, « Les goûters philo »

A partir de petits récits très ludiques ou de situations très concrètes, les auteurs invitent les jeunes lecteurs (et les adultes qui les lisent aussi !) à réfléchir sur la question. L'ouvrage permet de faire le tour de la problématique de façon très synthétique, claire et complète. Un ouvrage très utile pour préparer ses séances et trouver de petites anecdotes pour relancer la discussion et approfondir les réflexions des élèves.

Par exemple sur la diversité des croyances, pour relancer la discussion, on peut lire le passage suivant : « *En Egypte, il y a très très longtemps, les gens construisaient des grandes tombes, comme des maisons, pour mettre les corps des morts. La famille du mort mettait dans la tombe de la nourriture, des habits, des assiettes, des verres, de l'argent. Les Egyptiens mettaient tout ce qu'il faut pour vivre : pour eux, la mort était une autre vie. Ils pensaient que le mort partait faire un grand voyage pour une autre vie, dans des pays inconnus.* » (p.31)
Questions possibles : est-ce que vous connaissez d'autres croyances sur la vie après la mort ? Pourquoi y a-t-il autant de croyances ? Pourquoi pensez-vous que les Hommes ont toujours besoin d'imaginer ce qu'il y a après la mort ?

Les questions des tout petits sur la mort, Bayard



Dès 3 ans, les enfants découvrent que la mort fait partie de la vie. Ce livre invite les petits, à travers six contes, à trouver leurs propres réponses à leurs questions existentielles.

Les contes peuvent aussi être lus de façon gratuite, dans des moments de détente en fin de matinée ou d'après midi, elles permettront ensuite lors des séances de discussion philosophique d'alimenter la réflexion des enfants.

Pendant la discussion, le professeur, pour relancer et approfondir la réflexion, peut poser quelques questions générales :

- * Ca veut dire quoi « être mort » ?
- * Faut-il avoir peur de la mort ?
- * Qu'est-ce qui permet de rendre la mort moins triste ?
- * Quelles sont les différentes croyances sur la vie après la mort ?
- * Peut-on savoir ce qu'il y a après la mort ?

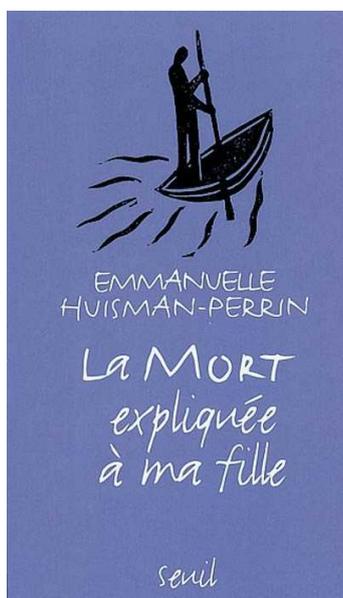
Pour d'autres références d'ouvrages de littérature de jeunesse :

<http://www.ricochet-jeunes.org>

www.ecoledesloisirs.fr

LES ALBUMS

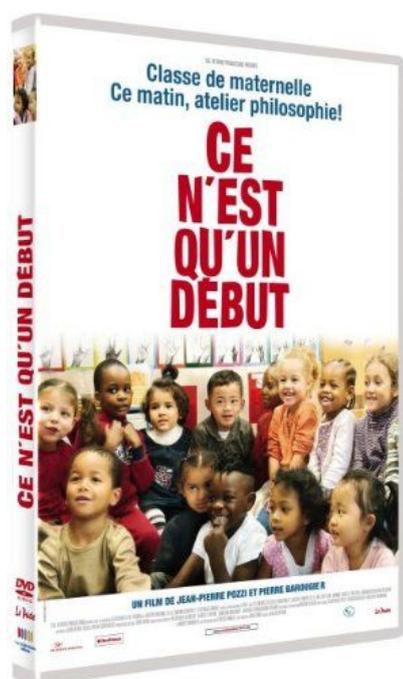
Pour les enseignants, pour approfondir la réflexion



E. Huisman-Perrin, *La mort expliquée à ma fille*, Seuil Jeunesse

« Les tous petits enfants parlent souvent de la mort. Puis en grandissant, ils cessent de le faire. Ils n'osent plu. Ils sont conscients de l'angoisse et du silence des adultes. Je souhaite combattre ce silence. Si l'on ne peut éviter la mort, on peut du moins éviter d'un faire un mystère ou un tabou. ... Dialoguer avec un enfant sur la mort peut être une des meilleures façons de se tenir au plus près de la vie en tentant de faire reculer le silence et l'angoisse. »

DVD, Documentaire : *Ce n'est qu'un début*



Ce documentaire retrace deux années d'ateliers de philosophie dans une école maternelle ZEP de Seine et Marne. Des doutes de la maîtresse sur sa capacité à animer les séances jusqu'aux progrès prodigieux des petits philosophes, ce film est une magnifique illustration du travail qui peut être mené avec de tout jeunes élèves. Il rend ainsi hommage à l'école maternelle, à l'intelligence des élèves et démontre l'éducabilité philosophique de tous les enfants.

UN MOIS D'ATELIERS PHILO

LA VIE/LA MORT



UN MOIS D'ATELIERS PHILO

LA DEMARCHE

Philosopher en maternelle, *Ce n'est qu'un début...*

Oui, il est possible de faire de la philosophie dès l'école maternelle ! Tout dépend de ce que l'on entend par « philosophie »... il ne s'agit pas bien sûr de disserter sur Kant et Hegel et de rédiger une dissertation en trois parties ! Mais il s'agit de commencer progressivement, peu à peu, pas à pas, à apprendre aux futurs citoyens à penser par eux-mêmes, à se poser des questions, à y répondre de façon de plus en plus rigoureuse, d'être capable de pensée critique, de douter, d'écouter ses camarades, de savoir discuter ensemble de façon pacifiée. Toutes ces compétences sont très difficiles à acquérir et c'est pourquoi il faut aider les enfants, le plus vite possible, à progresser dans ce chemin de la pensée. L'enseignement de la philosophie arrive bien trop tard dans le système scolaire français ! Saisissons la curiosité philosophique des enfants pour leur apprendre tout au long de leur scolarité à penser par eux-mêmes.

L'enseignant qui mène des ateliers de philosophie se doit d'être très patient. Ce n'est qu'avec du temps que ses élèves vont pouvoir progresser. Mais comme dans le documentaire, *Ce n'est qu'un début*, il constatera à quel point de très jeunes enfants peuvent avoir des pensées profondes et que l'atelier de philosophie les aide à la fois dans la maîtrise de la langue et le vivre ensemble.

Les ateliers de philosophie et de littérature sont dans la cohérence des programmes :

PROGRAMME DE L'ÉCOLE MATERNELLE - PETITE SECTION, MOYENNE SECTION, GRANDE SECTION

Les ateliers permettent :

« L'objectif essentiel de l'école maternelle est l'acquisition d'un langage oral riche, organisé et compréhensible par l'autre.

S'APPROPRIER LE LANGAGE

Échanger, s'exprimer :

Progressivement, ils participent à des échanges à l'intérieur d'un groupe, attendent leur tour de parole, respectent le thème abordé.

Comprendre :

Les enfants sont amenés à comprendre un camarade qui parle de choses qu'ils ne connaissent pas, un interlocuteur adulte, familier ou non, qui apporte des informations nouvelles. Grâce à la répétition d'histoires ou de contes adaptés à leur âge, classiques et modernes, ils parviennent à comprendre des récits de plus en plus complexes ou longs, et peuvent les raconter à leur tour.

À la fin de l'école maternelle l'enfant est capable de

: - raconter, en se faisant comprendre, un épisode vécu inconnu de son interlocuteur, ou une histoire inventée

; - prendre l'initiative de poser des questions ou d'exprimer son point de vue.

DÉCOUVRIR L'ÉCRIT

Découvrir la langue écrite :

Ainsi, tout au long de l'école maternelle, les enfants sont mis en situation de rencontrer des œuvres du patrimoine littéraire et de s'en imprégner.

Contribuer à l'écriture de textes

À la fin de l'école maternelle, ils savent transformer un énoncé oral spontané en un texte que l'adulte écrira sous leur dictée.

À la fin de l'école maternelle l'enfant est capable de :

- écouter et comprendre un texte lu par l'adulte
- connaître quelques textes du patrimoine, principalement des contes ;
- produire un énoncé oral dans une forme adaptée pour qu'il puisse être écrit par un adulte.

DEVENIR ÉLÈVE

La dimension collective de l'école maternelle est une situation favorable pour que les enfants apprennent à dialoguer entre eux et avec des adultes et à prendre leur place dans les échanges.

- Coopérer et devenir autonome collectives. Ils apprennent à poser des questions ou à solliciter de l'aide pour réussir

À la fin de l'école maternelle l'enfant est capable de :

- : - respecter les autres et respecter les règles de la vie commune
- écouter, aider, coopérer ; demander de l'aide
- éprouver de la confiance en soi ; contrôler ses émotions ;

LITTÉRATURE :

« Dès l'école maternelle, l'enfant peut réfléchir sur les enjeux de ce qu'on lui lit lorsque le texte résiste à une interprétation immédiate, a fortiori au cycle 3. L'interprétation prend, le plus souvent, la forme d'un débat très libre dans lequel on réfléchit collectivement sur les enjeux esthétiques, psychologiques, moraux, philosophiques qui sont au cœur d'une ou plusieurs œuvre(s). »

Une culture littéraire à l'école, MEN, Eduscol, mars 2008. p. 2

Déroulement des séances, les conditions pour se mettre à penser

Dispositif et conditions de la séance :

La lecture de chaque album peut donner lieu à plusieurs séances successives dans la même semaine (de 30 à de 45 mn chacune en fonction de l'âge des enfants).

L'enseignant lit d'abord l'album à ses élèves et engage directement suite à cette lecture un débat sur sa portée philosophique.

L'idéal est de travailler en petits groupes (10 élèves). Les enfants sont assis en cercle. L'idéal aussi est de pratiquer l'atelier dans un autre lieu que la salle de classe (la salle de motricité ou la BCD). Les albums sur le thème sont au centre du cercle des élèves.

On peut utiliser un bâton de parole pour faciliter l'écoute et la concentration.

L'ouverture de la séance s'effectue par un rituel (comme la bougie dans *Ce n'est qu'un début* ou une petite comptine ou une formule « *on ferme les yeux et à trois la séance de philosophie peut commencer* »).

Bien dire aux enfants de se concentrer sur leurs pensées, de prendre le temps de réfléchir, qu'il n'y a pas de « réponses » mais des « idées ».

Matériel à disposition :

Les albums de la mallette. Une affiche papier avec les plus grands pour noter les idées émises pendant les discussions.

Rappel des règles du débat :

On demande la parole (un élève peut avoir la fonction de la distribuer), on écoute les autres sans se moquer, on réfléchit avant de parler, on donne des arguments pour justifier ce que l'on dit (des exemples, des raisons)

L'exposition d'affiches et de dessins

A la fin de la séquence sur la même notion (on peut rester 15 jours sur le même thème), les enfants sont invités à faire un dessin en s'inspirant des albums lus et des idées émises lors des discussions.

En dictée à l'adulte, ils fabriquent une affiche qui va synthétiser toutes les idées émises.

L'affiche et les dessins sont exposés dans le couloir de l'école ou dans la classe. Les parents sont ainsi invités à admirer le travail de leur enfant.



Affiches réalisées par des élèves de cycle 2 de l'école d'Ermenonville.

Le coin philo

Un petit point sur la notion pour animer la séance...



La mort est sûrement la première des questions. Première parce qu'elle se pose très tôt, dès 3 ans, dès que les enfants commencent à saisir l'existence de la mort et qu'ils pressentent l'importance de la question, son extrême sensibilité (pourquoi tant de tristesse, d'hésitation, de gêne de la part des adultes ?). Première aussi parce que peut-être la plus essentielle puisqu'elle conditionne toutes les autres, sur le sens de la vie et des activités humaines. Paradoxalement, dans nos sociétés occidentales contemporaines, la mort est à la fois partout et nulle part : partout, même dans l'univers enfantin (jeux vidéos, films, actualité) et nulle part car elle reste un sujet tabous et abstrait.

Mais avant de proposer ces séances, il faut préciser que **si l'on veut réfléchir philosophiquement sur cette question, il faut s'assurer de la sérénité des débats.** On ne peut pas raisonner sur une notion si on est soi-même trop affecté par le thème. On ne peut pas philosopher si la passion ou l'affect viennent troubler le travail de la raison. On ne pense pas la question de la mort si on est soi-même en plein deuil. Nous déconseillons donc d'aborder cette question, sur la forme spécifique d'ateliers de réflexion philosophique, si un des élèves est personnellement **concerné.**

Tous les être vivants vont mourir, les plantes, les animaux sont soumis inexorablement au cycle de la vie qui aboutit à la mort. Vivre tue ! Mais parmi tous les êtres vivants et donc mortels, seuls les hommes ont conscience de cette mortalité. C'est ce qui fait à la fois la grandeur et la fragilité de la condition humaine. Devant le gouffre de sa propre disparition, l'être humain est amené à faire des choix fondamentaux qui vont donner sens non pas seulement à sa *vie* mais à son *existence*. Parmi l'ensemble des possibilités qui s'ouvrent à moi pour me construire, une seule se produira nécessairement, c'est la « possibilité indépassable » (Heidegger), celle de

ma propre disparition. Je dois avoir devant cette certitude une « attitude authentique », celle de la prise de conscience lucide de la réalisation de cette possibilité et à partir de là du choix responsable de ce que je vais devoir, pouvoir, vouloir réaliser d'ici là.

La conscience de la mortalité est à la fois une tragédie et une chance. Tragédie

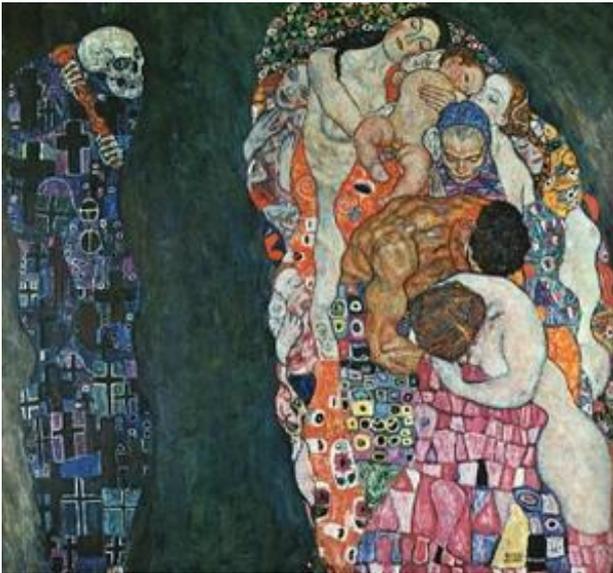


parce qu'elle génère l'angoisse fondamentale de disparaître et d'être séparé définitivement de ceux qu'on aime mais aussi une chance parce que c'est elle qui donne finalement toute sa saveur, toute sa valeur à notre existence.

Ainsi la mort n'est plus, ou moins, un scandale quand elle survient quand on a pu s'accomplir et donner un sens à sa vie. C'est le « message » le plus présent dans la littérature de jeunesse contemporaine quand elle aborde la question : la mort n'est pas un événement triste mais l'aboutissement logique d'une

vie bien remplie et réussie. Bien sûr ceux qui restent éprouvent de la tristesse, mais l'être disparu continue d'exister quelque part dans le souvenir et le cœur de ceux ou celles qu'il a aimé. Le scandale de la mort c'est quand elle intervient trop tôt, quand on n'a pas eu le temps de se réaliser. La mort d'un enfant est bien sûr, en ce sens, la plus tragique de toute. Ce qui est douloureux, c'est la perte d'un être cher, c'est le manque et l'absence. Ainsi pour Epicure, il ne faut pas avoir peur de la mort en elle-même puisque : « *Le mal qui nous effraie le plus, la mort, n'est rien pour nous puisque lorsque nous existons la mort n'est pas là et lorsque la mort est là, nous n'existons plus* » (Lettre à Ménécée,).

Se poser la question de la mort, c'est aussi poser la question de l'après.



Tous les hommes depuis la nuit des temps ont cherché à savoir, à se représenter, ce qu'il y avait après le grand passage. Là, la discussion philosophique entre les enfants ne doit pas se contenter de ressembler à une analyse comparative des différentes croyances mais à amener une distinction entre justement *croire* et *savoir*.

Depuis toujours les hommes ont élaboré des croyances qui sont autant de réponses à cette angoisse fondamentale, mais la mort reste une énigme et les croyances relèvent de la sphère intime et personnelle. Le dogmatisme et le fanatisme trouvent leurs sources justement dans cette confusion entre croire et savoir. C'est pourquoi il semble fondamental que les élèves puissent réfléchir très tôt sur ces distinctions.



POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA PRATIQUE DE LA PHILOSOPHIE A L'ECOLE



LA PRATIQUE DE LA PHILOSOPHIE A L'ECOLE L'HISTOIRE, LES ENJEUX, LES PRATIQUES

Les différents courants de la pratique de la philosophie à l'école

Philosopher grâce à la littérature de jeunesse

La littérature philosophique pour enfants aujourd'hui

Les enjeux et les finalités de la pratique de la philosophie avec les enfants

Les différents courants de la pratique de la philosophie à l'école

Il n'y a pas d'âge pour se poser des questions philosophiques et, dès l'âge



de trois ans, face à l'expérience de « l'étonnement devant le monde », les enfants se posent des questions insolubles et éternelles sur la vie, la mort, les relations humaines, la morale, le politique. L'enfant, en tant qu'enfant, en tant que regard neuf, naïf (mais non innocent...), fait à chaque pas cette expérience originelle. *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry pourrait être la représentation métaphorique idéale de ce "don" de

l'enfance, de ce regard enfantin, toujours neuf, jamais blasé, sur les mystères, les beautés, les horreurs de la vie et du monde. Il serait par excellence celui qui, selon l'expression de Gilles Deleuze, fait "l'idiot" et pose la question du pourquoi et de l'essence des choses en toute naïveté et intensité.

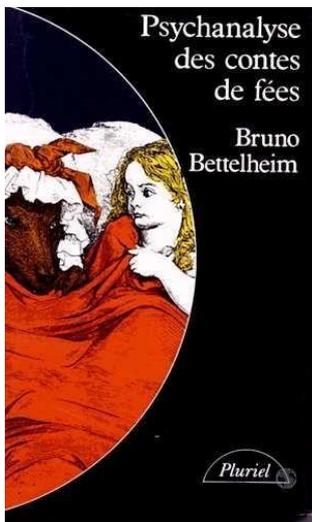
Pour répondre à ce questionnement enfantin, **la pratique de "la philosophie avec les enfants"**, développée et diffusée au XX siècle grâce aux travaux du professeur américain M. Lipman, **se développe ainsi en Europe depuis une vingtaine d'années**. On voit même apparaître en France des "courants" qui inventent chacun des façons spécifiques d'apprendre à philosopher dès le plus jeune âge.

* **Le courant « éveil du sujet »** : ce courant, fondé par le psychanalyste J. Lévine, met l'accent sur la nécessité pour l'enfant de se découvrir comme « sujet-pensant », porteur, en tant qu'être humain, d'interrogations métaphysiques fondatrices de sa condition. Les questions que l'enfant se pose ne sont pas des questions « pour les grands », comme le lui envoient trop souvent les adultes de son entourage mais il peut et doit s'en emparer dans un espace de parole libre et authentique. Dans ce courant, l'adulte intervient très peu et doit laisser l'enfant s'exprimer librement. Ce courant s'est essentiellement développé dans les classes de l'école maternelle (voir site de l'AGSAS)

* **Le courant « éducation à la citoyenneté »** : Porté essentiellement par des enseignants issus des courants de l'Education Nouvelle, Freinet notamment, il insiste sur l'aspect démocratique des échanges philosophique et sur les fonctions que peuvent occuper les élèves pendant ces discussions (président de séance, journaliste).

***Le courant « philosophique »** : Il insiste sur les exigences intellectuelles inhérentes au discours philosophique (conceptualiser, problématiser, argumenter) et vise à réinventer des formes d'enseignement précoces de la philosophie. Le professeur est garant de ces exigences, il peut intervenir fréquemment au cours de la discussion pour aider les élèves dans l'acquisition de cette rigueur. Cette pratique de la philosophie répond donc aussi au besoin de démocratisation d'une discipline scolaire jugée trop souvent comme hermétique et élitiste et qui pour l'instant est encore exclusivement réservés aux élèves de Lycée.

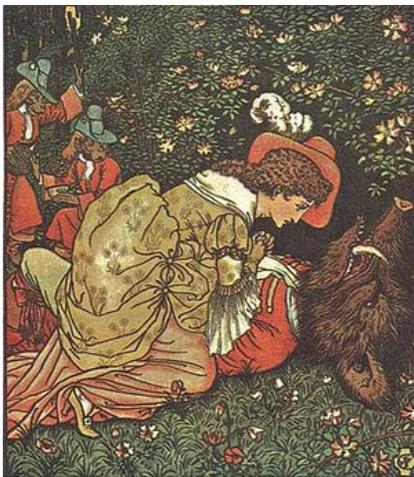
Philosopher grâce à la littérature de jeunesse



Dans le même temps de ce développement de la pratique de philosophie avec les enfants, avoir pris en compte les interrogations métaphysiques des enfants semble aussi une grande tendance de la littérature de jeunesse contemporaine. Depuis les années 60, la société occidentale contemporaine, grâce aux apports de la psychologie et de la psychanalyse, a reconnu aux jeunes enfants de plein droit le statut de « sujet pensant » qui a besoin d'être guidé dans son cheminement existentiel et intellectuel. La littérature dite « de jeunesse » est toujours un symptôme de la façon dont une époque se représente le monde de l'enfance. Quand une société considère l'enfant comme un petit être ignorant, dénué de raison, ou comme une petite chose innocente qu'il faut protéger du monde et des préoccupations des adultes (et c'est cette vision de l'enfance qui a prévalu en occident jusqu'à une époque très récente), on ne peut effectivement que lui offrir des récits très édulcorés, mièvres ou moralisateurs, sans aucune profondeur et subtilité littéraire ou philosophique. Or, le développement et la vulgarisation de la psychologie et de la psychanalyse depuis les années 60 - en définissant l'enfant comme un « sujet-pensant » porteur d'angoisses et d'interrogations existentielles - a permis à la fin du XX^e siècle le développement d'une nouvelle littérature ambitieuse qui aborde des sujets graves et profonds. **En 1976, par le succès de la *Psychanalyse des contes de fées*, B. Bettelheim vulgarise la vision freudienne de l'enfant (un « pervers polymorphe » qui n'a rien d'innocent) et convainc ainsi beaucoup d'éducateurs que les enfants ont des angoisses existentielles et surtout qu'ils sont capables d'interpréter inconsciemment le message latent d'un récit (le conte) pour mieux donner sens au monde et à l'existence.** Ces récits universels sont la métaphore des conflits intérieurs qui sont propres à la condition enfantine (la peur d'être abandonné et de mourir de faim, la rivalité entre frères et sœurs, entre mère et fille, le conflit permanent entre « le principe de plaisir » et « le principe de réalité », la complexité des sentiments humains (l'amour mélangé à la haine), etc.). Ils parlent directement à l'inconscient de l'enfant en donnant forme aux tensions, aux peurs, aux désirs, aux angoisses qu'il éprouve au quotidien lors de son développement. Les

contes de fées lui permettent alors de mieux comprendre ce qui se passe en lui à un niveau inconscient, de dépasser ses conflits et donc de grandir.

Les enfants sont capables de lire autre chose que « Martine » ou « Tchoupi » ! Ils ont besoin de grands récits et sont capables d'interprétations complexes. C'est cette leçon qui a été retenue du succès de Bettelheim et qui va permettre le développement d'une littérature de qualité à destination des plus jeunes. L'album notamment est un genre qui a été révolutionné ces 30 dernières années et qui propose sûrement les créations les plus audacieuses dans tout le champ de l'édition (et pas seulement jeunesse) tant sur le fond que sur la forme.



L'exemple des contes de fées traditionnels permet donc particulièrement bien de comprendre pourquoi et comment les enfants peuvent trouver dans les textes littéraires une satisfaction intellectuelle et affective. *La psychanalyse des contes de fées* marque ainsi un tournant décisif dans la reconnaissance de la relation profonde qui peut s'instaurer entre un enfant et un texte authentiquement littéraire. Pour Bettelheim, le conte de fée est l'exemple

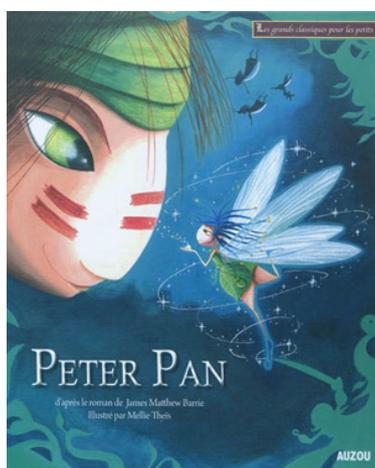
emblématique de ce que la littérature peut apporter à un enfant. C'est un récit qui par l'universalité de son propos s'adresse symboliquement à la profondeur de notre être. Bettelheim affirme aussi que **les enfants, même très jeunes, sont capables d'interpréter le message latent d'un récit et de comprendre son sens caché et profond pour grandir harmonieusement et mieux comprendre le monde.**

La fiction littéraire permet d'expérimenter de nouveaux rapports au monde. Elle apporte des points de vue inédits. **L'imaginaire est comme un immense laboratoire où les hommes peuvent modeler, dessiner, redessiner à l'infini les situations, les dilemmes, les problèmes qui les travaillent.** Dégagée des contraintes du réel empirique, des lois de la physique, et même des lois de la morale ou de la justice, la fiction me permet de vivre par procuration ce que le réel, seul, ne me permettra jamais de vivre : écrivain et/ou lecteur, je peux commettre un meurtre, et, comme dans *Crimes et Châtiments*, expérimenter de l'intérieur les

tourments du remords. Je peux devenir invisible, comme le berger Gygès¹, et expérimenter la possibilité infinie de la transgression de la loi et des règles du Bien et du Mal. « *Les expériences de pensée que nous menons dans le grand laboratoire de l'imaginaire sont aussi des explorations menées dans le royaume du bien et du mal* », écrit ainsi le philosophe Paul Ricoeur dans *Soi même comme un autre*.²

La fiction littéraire n'est donc pas seulement de l'ordre de l'imaginaire mais elle dispose aussi d'une « *fonction référentielle* » (Ricoeur) qui dévoile des dimensions insoupçonnées de la réalité.

Les enfants n'ont aucune difficulté avec cette valeur d'exemplarité de la



littérature. Ils saisissent parfaitement la force de sa fonction référentielle, sûrement parce que, comme le dit Vincent Jouve³, il existe une corrélation intime et profonde entre le monde de l'enfance et les mondes de la fiction et l'imagination. Ainsi **les élèves peuvent s'appuyer sur des références littéraires par argumenter.** Par exemple, lors d'un débat en classe de CM1 sur le thème de « Grandir », Florian s'aide spontanément de la figure de **Peter Pan** pour réfuter l'idée que « c'est toujours bien de grandir »⁴ :

<p>Y en aussi qui veulent pas grandir. Parce que...Comme <i>Peter Pan</i>, il veut pas grandir. Y en a qui veulent pas grandir parce qu'ils disent qu'on prend trop de responsabilités quand on est grand.</p>	<p>Recours spontané à une référence littéraire pour illustrer l'idée de difficulté psychique de grandir.</p>
--	--

Cette représentation universelle de la peur de grandir lui permet de contre argumenter dans la discussion. Elle a valeur d'objection. Le caractère imaginaire de l'exemple ne donne pas moins de valeur à l'idée énoncée. La référence à cette figure mythique

¹ PLATON. *La République*. Livre II. Voir pour l'exploitation de ce mythe en classe : TOZZI M. (2006). *Débattre à partir de mythes. A l'école et ailleurs*. Lyon : Chronique Sociale

² RICOEUR P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil, p. 194

³ JOUVE V (1993). *La lecture*. Paris : Hachette

⁴ Corpus Thèse CHIROUTER E. « *A quoi pense la littérature de jeunesse ? Portée philosophique de la littérature et pratiques à visée philosophique au cycle 3 de l'école élémentaire.* ». Sous la direction de M. TOZZI. Montpellier III. Décembre 2008

emblématique, qui *incarne* un désir constitutif de la condition humaine universelle, a valeur de vérité. Les réflexions de Paul Ricœur ou de Jérôme Bruner⁵ sur la littérature comme expérience de vérité trouvent un écho remarquable dans la façon dont les élèves s'appuient sur les références littéraires pour étayer leur réflexion avec justesse et cohérence.

Pour l'enfant, dont la capacité d'abstraction est en cours d'élaboration,



les histoires jouent un rôle de médiation nécessaire qui donne forme à des problématiques éthiques ou existentielles. Elles permettent pour lui aussi d'expérimenter des mondes possibles. **Elles instaurent les problématiques philosophiques (la liberté, le bonheur, l'amour, etc.) dans une « bonne distance » par rapport à l'expérience quotidienne, trop chargée d'affect pour penser, et le concept, trop abstrait, et facilitent par là le développement d'une pensée rationnelle.** Il n'y a pas de véritable

œuvre littéraire qui ne soit aussi une *pensée* sur le monde et l'existence. Ainsi dès l'école primaire, le travail sur cette dimension fondamentale des œuvres peut amorcer, dans le même temps, un apprentissage de la pensée philosophique. Car pourquoi y a-t-il de la littérature depuis la nuit des temps ? Parce que les hommes ont besoin de dire le monde et de le penser. Pourquoi avons-nous besoin de nous raconter des histoires ? Pour donner forme et sens aux mystères du monde. La littérature a la même raison d'être que la philosophie : dire, configurer, comprendre, éclairer.

⁵ BRUNER J. (2002). *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?* Paris : Retz.

La littérature philosophique pour enfants aujourd'hui

La littérature dite « de jeunesse » aujourd'hui est une véritable *littérature* qui propose des récits subtils et profonds, sans moralisme ou mièvrerie.

La littérature dite « de jeunesse » est toujours un symptôme de la façon dont une époque se représente le monde de l'enfance. Quand une société considère l'enfant comme un petit être ignorant, dénué de raison, ou comme petite chose innocente qu'il faut protéger du monde et des préoccupations des adultes (et c'est cette vision de l'enfance qui a prévalu en occident jusqu'à une époque très récente), on ne peut effectivement que lui offrir des récits très édulcorés, mièvres ou moralisateurs, sans aucune profondeur et subtilité littéraire ou philosophique. Longtemps considérée comme paralittérature, la littérature de jeunesse a désormais gagné en reconnaissance éditoriale, universitaire et institutionnelle.



L'édition et l'école font désormais le pari de l'intelligence et de la sensibilité des très jeunes lecteurs dès la maternelle. Des auteurs comme C. Ponti, M. Sendak, C. Crowther, T. Ungerer, A. Browne, ou G Solotareff offrent des récits subtils qui abordent des questions métaphysiques universelles.

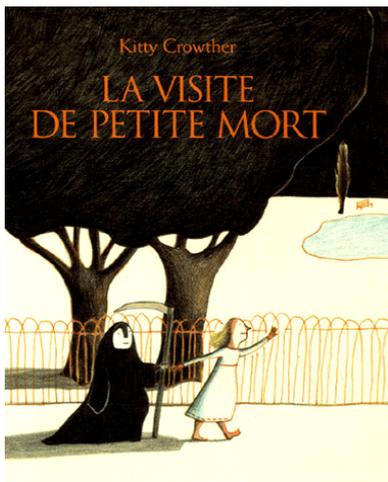
L'album notamment est un genre qui a été révolutionné ces 30 dernières années et qui propose sûrement les créations les plus audacieuses dans tout le champ de l'édition (et pas seulement jeunesse) tant sur le fond que sur la forme.

Et, en plus de la publication de ces magnifiques albums, ou des nombreuses adaptations de mythes, contes ou fables, on voit apparaître depuis quelques années sur le marché de l'édition jeunesse un genre nouveau, celui des " petits manuels de philosophie " pour les enfants, dont les plus connus sont certainement les " Goûters philo " édités par Milan.

Dans le foisonnement actuel des publications à portée philosophique, on peut distinguer **trois formes bien distinctes** :

- * D'une part **les récits** (albums, romans, récits illustrés, poésie, mythes contes ou fables) qui abordent métaphoriquement des questions métaphysiques ;
- * **Un genre intermédiaire** entre la pure fiction et le manuel (comme *Les Philo-fables*, moitié fiction, moitié exposé philosophique pour les enfants) ;
- * Les productions " ad hoc ", sorte de " **petits manuels de philosophie pour enfants** " qui visent à les faire réfléchir plus explicitement sur des notions.

Voici quelques exemples de cette littérature philosophique pour enfants :



Pour les récits, je vous renvoie aux albums de la mise en réseau sur le thème de la vie/la mort : les œuvres de C. Ponti ou de K. Crowther, par exemple, allient sur le fond et la forme beauté et intelligence et permettent aux enfants de réfléchir avec subtilité sur cette question.

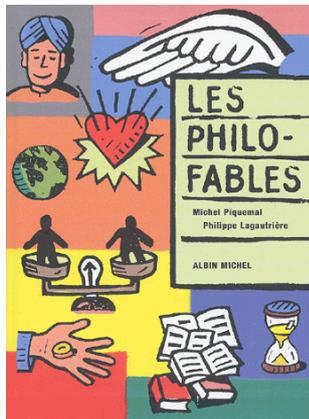
Un genre intermédiaire :

Vu l'engouement pour la philosophie avec les enfants, les éditeurs proposent des collections de récits et de contes philosophiques, véritables créations ou adaptations de mythes fondateurs :



Le succès mondial du *Monde de Sophie* paru en France en 1995 (et que Deleuze aurait “ adorer écrire ”), a impulsé cette mode éditoriale. Le livre de Jostein Gaarden a véritablement permis de mettre en lumière un besoin très largement partagé de sens et de philosophie. Le pari de l'auteur est bien de rendre accessible les grands auteurs, les grands courants de l'histoire de la philosophie à de jeunes lecteurs (à partir du collège, même si certains passages peuvent être étudiés dès le cycle 3). C'est bien le pari de “ l'éducabilité philosophique ” des enfants qui est fait. C'est bien le pari d'une transposition intelligente d'une discipline pourtant trop souvent réservée “ aux grands ”.

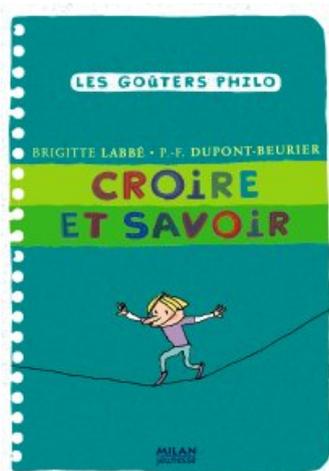
- Dans la lancée de ce succès, Albin Michel publie ainsi par exemple aujourd'hui les collections “ Paroles ” et “ Carnets de sagesse ”.



Dans *Les philo fables* (2002), *Mon premier livre de Sagesse* ou *Petites et grandes fables de Sophios* (2003), Michel Piquemal et Philippe Lagautière ont fait le pari d'une adaptation des grands mythes, fables et légendes de notre patrimoine universel pour les mettre au service de la curiosité philosophique des plus jeunes. *Les philo-fables* se composent en fait de deux parties : les fables et le “ Dans l'atelier du philosophe ” composé de

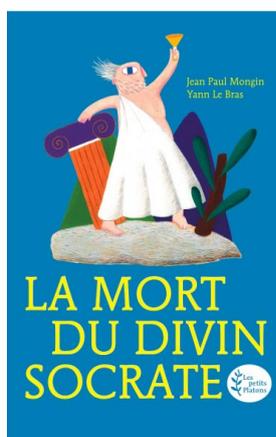
pistes de réflexion philosophique accompagnées de questions. Les questions sont là pour dépasser le sens littéral, interpréter l'implicite, engager un débat interprétatif qui peut déboucher sur une discussion à visée philosophique. *Les philo-fables* se situent à la frontière des deux genres distincts : une partie de pur récit et une partie plus didactique qui peut faire penser à un manuel.

Des manuels de philosophie pour enfants



- En ce qui concerne l'édition en France, la collection la plus connue dans le genre des " petits manuels " est sûrement celle des " **Goûters philo** ", éditée par Milan. Michel Puech, professeur de philosophie à la Sorbonne, et Brigitte Labbé proposent de faire le tour d'une problématique philosophique par le biais à la fois d'une réflexion générale et de petites anecdotes, souvent très pragmatiques, pour illustrer le propos. 25 titres sont à ce jour proposés (comme *La vie et la mort*, *Pour de vrai, pour de faux*, *Le bien et le mal*, *La beauté et la laideur*, *Croire et savoir*).

- Bayard Jeunesse publie de nombreux ouvrages pour initier les enfants à la réflexion philosophique dès la maternelle : ***Pense pas bête*** (collectif Astrapi), 2008, ***Les p'tits philosophes*** de Sophie Furlaud et Jean-Charles Pettier, ainsi que ***Les questions des tout-petits sur la mort*** par exemple.



- Dernière en date la collection « **Les petits Platon** » racontent de façon ludique la vie et l'œuvre d'un philosophe (Rousseau, Socrate, Kant, Descartes, etc.)

Ainsi, tous les éducateurs qui souhaitent guider les enfants dans le beau et difficile chemin de la pensée et de la connaissance de soi ont aujourd'hui à leur disposition un continent magnifique de belles et riches histoires.

Les enjeux et les finalités de la pratique de la philosophie avec les enfants

Au-delà de leur inscription dans la cohérence des programmes scolaires, les ateliers de philosophie ont les objectifs suivants :

1) Apprendre à penser de façon rigoureuse

La pratique d'ateliers de réflexion à visée philosophique permet d'apprendre à penser, à réfléchir. Elle développe des compétences nécessaires à l'exercice de la



citoyenneté : analyser, critiquer, argumenter, problématiser, se décentrer, sortir de son point de vue pour appréhender l'intérêt général, écouter, confronter, débattre, synthétiser.

Pratiquer la philosophie avec les enfants dans une classe est très loin d'un lieu de parole libre où finalement tout se vaudrait au nom du droit d'avoir une opinion personnelle.

« *Philosopher, écrit Anne Lalanne, c'est éviter tout relativisme et il ne suffit pas de participer à une discussion où chacun dit ce qu'il pense (sur la mort, sur l'amour, le bonheur, la justice, l'art) pour que celle –ci soit philosophique. Mais cette élévation ne saurait se faire sans une véritable exigence intellectuelle, sans une véritable rigueur, autre point décisif qui nous paraît caractéristique du travail philosophique à travers trois objectifs : la problématisation, l'argumentation et la conceptualisation* » (*Faire de la philosophie à l'école élémentaire*, ESF, 2002, p28-29). Cette rigueur de raisonnement n'est évidemment pas innée chez l'enfant et il doit donc être accompagné et guidé dès le plus jeune âge pour construire une pensée critique. C'est le rôle du maître dans les séances de garantir ces exigences intellectuelles et de permettre ainsi à tous ces élèves de progresser vers plus de rigueur et d'analyse. Le professeur va ainsi demander à ses élèves d'explicitier leurs idées, de donner des exemples, de définir ce dont ils parlent, de pointer les contradictions. Et par les albums qu'il donne à lire, il nourrit culturellement les débats et enrichit ainsi la problématisation de la notion.

2) Apprendre à débattre. Apprendre des « habitus démocratiques »

Le débat philosophique permet de constituer dans la classe ce que M. Lipman appelle une « communauté de recherche ». Dans cet espace, les élèves vont apprendre à écouter la parole de l'autre, à confronter les points de vue dans le respect des différences. La classe devient une agora démocratique où il convient de respecter une « éthique de la discussion »

Il s'agit donc d'instaurer un rapport plus coopératif à la Loi par des échanges, par l'exercice de responsabilités : souvent lors du débat philosophique, les élèves remplissent des « fonctions » : le président de séance, le passeur de parole, les observants, les discutants, les journalistes etc. Il faut respecter des règles garantissant une éthique du débat dans et pour la discussion.

3) Instaurer un rapport non dogmatique au savoir

En philosophie, il n'y a pas de bonne réponse, il n'y a peut-être même pas de réponse du tout. L'écrivain Maurice Blanchot disait qu'en philosophie: « *La réponse c'est le malheur de la question* ». Le propre de la question philosophique, c'est de ne pas avoir justement de réponses fermes et définitives. A la question « comment on fait pousser des tomates ? » ou « comment on fabrique un avion ? », il y a des réponses techniques, scientifiques. Il y a donc des questions proprement philosophiques (qu'est ce qui fait la spécificité d'une œuvre d'art ? Qu'est-ce que le bonheur ? Qu'est-ce que la vérité ?)

Ainsi, la discussion permet au sein de l'institution scolaire d'instaurer un nouveau rapport au savoir, non dogmatique et donc aussi un nouveau rapport au maître qui ne détient pas un savoir absolu mais qui est lui aussi en situation de recherche.

4) Répondre aux questions philosophiques des enfants

Les enfants, si on sait les écouter, posent dès trois ans des questions philosophiques pleines d'acuité. Ils les posent de façon déroutante et avec gravité. Ils posent la question de la mort, de la liberté, de la morale, des relations humaines avec plus d'authenticité qu'un grand nombre d'adolescents de Terminale : « Est-ce que Dieu a un Dieu ? », « Le premier homme avait-il une maman ? », « Si je meurs, est-ce que je retourne dans ton ventre ? », « Pourquoi on ne mange pas certains animaux ? », « Qui a inventé le langage ? » « A quoi reconnaît-on qu'on est amoureux ? », « A quoi reconnaît-on qu'on est grand ? », etc. Les enfants nous offrent cette expérience originelle de « l'étonnement devant le monde » et posent les questions sans auto censure. Le philosophe Karl Jaspers déclarait ainsi : « *Le sens de la philosophie surgit, avant toute science, là où des hommes s'éveillent. (...) Un signe admirable du fait que l'être humain trouve en soi la source de réflexion philosophique, ce sont les questions des enfants. (...) Ils ont souvent une sorte de génie qui se perd lorsqu'ils deviennent adultes. Tout se passe comme si, avec les années, nous entrons dans la prison des conventions et des opinions courantes, des dissimulations et des préjugés, perdant du même coup la spontanéité de l'enfant, réceptif à tout ce que lui apporte la vie qui se renouvelle pour lui à tout instant ; il sent, il voit, il interroge, puis tout cela lui échappe bientôt.* » (Introduction à la philosophie, chapitre 1)

Nous devons saisir cette curiosité pour leur permettre d'avancer dans leur cheminement et instaurer avec eux une autre relation au savoir, non dogmatique : « Tu me poses une question importante et difficile, réfléchissons ensemble pour tenter, non d'y répondre, car La réponse pour cette question n'existe pas, mais pour rendre notre réalité moins opaque, plus intelligible.» Ainsi « *Ne pas voler les enfants* », comme l'écrit magnifiquement l'écrivain Claude Ponti, signifie prendre au sérieux leurs interrogations philosophiques et les accompagner dans leur cheminement intellectuel et affectif.

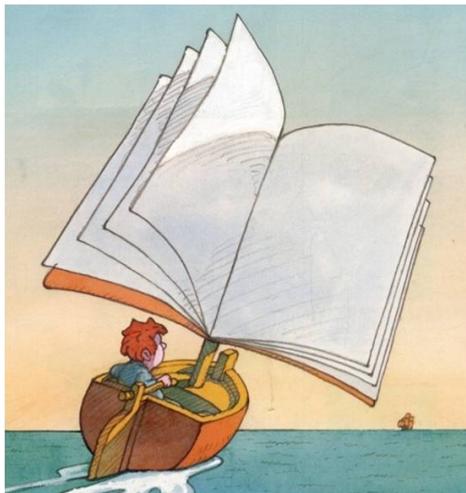
En conclusion.



“ *La métaphysique consiste à répondre aux questions des enfants* ” affirmait le philosophe Groethuysen. Nous devons saisir cette curiosité philosophique pour leur permettre d’avancer dans leur cheminement et leur apprendre progressivement à penser par eux-mêmes.

L’enfance, la littérature et la philosophie se rejoignent, car l’enfant cherche aussi dans l’acte de lire des réponses à ses interrogations fondamentales. Il ne lit pas seulement pour se divertir mais il s’abandonne dans l’espoir sérieux de trouver du sens à son expérience. La lecture est aussi une quête à la recherche de soi et des autres.

La littérature peut effectivement permettre aux enfants de mieux comprendre le



monde, de le rendre plus intelligible. En leur offrant des récits porteurs de sens, ils pourront faire l’inoubliable expérience initiatique de l’entrée dans le monde de la pensée, de l’intelligence et de la beauté. Les enfants, si on prend la peine de les écouter, posent des questions métaphysiques déroutantes. Pour beaucoup d’enfants, l’école est le seul lieu de rencontre possible avec ces œuvres, le seul lieu où l’adulte les mènera en bateau, en “ bateau livre ” (cf. illustration célèbre de Philippe Corentin pour l’école

des loisirs), voyage qui l’amènera, avec intelligence et beauté, à se découvrir soi-même et à s’ouvrir aux autres. La finalité même de la philosophie et de la littérature...

BIBLIOGRAPHIE

PHILOSOPHIE AVEC LES ENFANTS

Manuels

- BLOND-RZEWUSKI O. (dir.) (2018). *Pourquoi et comment philosopher avec des enfants*. Paris : Hatier (coll. « Enseigner à l'école » (coll. « Pédagogie pratique à l'école »))
- CHAILLAN Marianne (2017). *Ils vécurent philosophes et firent beaucoup d'heureux*. Paris : Équateurs Parallèles.
- CHIROUTER Edwige (2016). *Ateliers de philosophie à partir d'albums de jeunesse*. Paris : Hachette
- GALICHET François (2004). *Pratiquer la philosophie à l'école*. Paris: Nathan, 2004. A télécharger gratuitement sur : <http://philogalichet.fr/telechargez-gratuitement-pratiquer-la-philosophie-a-lecole/>
- LENOIR Frédéric (2016). *Philosopher et méditer avec les enfants*. Paris : Albin Michel
- PETTIER Jean-Charles., Lefranc Véronique (2006). *Un projet pour... philosopher à l'école*. Paris : Delagrave (coll. « Guides de poche de l'enseignant »),
- PETTIER J-C., DOGLIANI P., DUFLOCQ I. (2010). *Un projet pour... philosopher en maternelle*. Paris : Delagrave, 2010 (coll. « Guides de poche de l'enseignant »)
- THARRAULT P. (2016). *Pratiquer le débat philo en classe*. Paris : Retz

Ouvrages :

- CHIROUTER Edwige (2015). *L'enfant, la littérature et philosophie*. Paris : L'Harmattan
- LALANNE Anne (2002). *Faire de la philosophie à l'école élémentaire*. Paris : ESF
- LELEUX Claudine. Eds. (2005). *La philosophie pour enfants, le modèle M. Lipman en discussion*. Bruxelles : De Boeck, 2005.
- LEVINE Jacques. Eds. (2008). *L'enfant philosophe, avenir de l'Humanité ?*. Paris : ESF
- LIPMAN Mathew. (1995). *À l'école de la pensée*. Bruxelles : Boeck Université
- TOZZI Michel (2001). *L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire*. Paris : CNDP-Hachette
- TOZZI Michel (2012). *Nouvelles pratiques philosophiques*. Lyon : Chroniques Sociales

Sites internet

- Revue en ligne *Diotime* : <http://www.educ-revues.fr/diotime>
- <https://padlet.com/cbudex/pvp> (références de ressources pour la philosophie avec les enfants)
- <http://www.cenestquundebut.com/> (site du documentaire *Ce n'est qu'un début*)
- Site de la Chaire UNESCO : <http://www.chaireunescofiloenfants.univ-nantes.fr/>

Quelques collections/ouvrages de philosophie pour enfants :

- Collection « Les goûters philo ». Milan : <http://www.lesgoutersphilo.com/>
- Collection « PhiloFolies ». Père Castor. Flammarion.
- Collection « Chouette penser ! ». Gallimard Jeunesse : <http://www.gallimard-jeunesse.fr/Catalogue/GALLIMARD-JEUNESSE/Chouette!-Penser>
- Maison d'édition « Les Petits Platons » : <https://www.lespetitsplatons.com/>
- PIQUEMAL Michel. (2008). *Les philofables*. Paris : Albin Michel
- DROIT Roger-Pol. (2004). *La philosophie expliquée à ma fille*. Paris : Seuil
- JULIEN Dominique. (2013). *Comment parler de la philosophie aux enfants*. Paris : Le Baron Perché

Sites pour chercher des ouvrages :

- <http://ricochet-jeunes.org> [Centre International d'études en Littérature de Jeunesse]
- <http://ecoledesloisirs.fr> [site de l'école des Loisirs]

Documentaire/dessins animés :

- Documentaire ; J-P Pozzi et P. Barouger (2010), *Ce n'est qu'un début*
- Dessins animés : *Milly Miss questions* et *C'est quoi l'idée ?*, France 5 : <http://education.francetv.fr/matiere/philosophie/ecole>



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



- Chaire UNESCO
- “ Pratiques de la philosophie avec les enfants :
- une base éducative pour le dialogue interculturel
- et la transformation sociale ”
-



UNIVERSITÉ DE NANTES